

tendait les bras à ces jeunes héros tombés à ses genoux.....

“ Père ! oh ! cher père ! lui répétait Renaud, voyez dans quelle misère nous a jetés votre rigueur ! Champions d'une sainte cause, si nous avons osé lever contre un monarque injuste l'étendard des rebelles et si votre serment vous empêchait d'être des nôtres, pourquoi avoir paralysé nos bras en lui faisant un bouclier de votre poitrine ? Sans vous, oui, je le jure, le vaincu c'était lui..... Sans vous, Montfort le braverait encore du haut de ses rochers..... Père, si tant de sang et de deuils n'ont pas assouvi votre haine, voici nos seins : frappez ! ou livrez-nous, chargés de chaînes, à la fureur de notre ennemi.....

— “ Renaud ! et vous Allard, Guichard et Richard, mes enfants bien-aimés, debout ! C'est à moi de demander pardon ! ” Et il les pressait tour à tour sur son cœur, les couvrant de baisers et de larmes.

— “ Oui, oui, pardon ! continua la mère, car son repentir, sa douleur, l'accueil outrageant de Charlemagne vous ont assez vengés de la sévérité d'un père aveuglé par le respect exagéré d'un serment fait à la menace. ”

Et sous l'étreinte cordiale qui les réunissait, tout s'effaçait, tout s'oubliait : dangers, ressentiments et misères passées.

“ Maintenant, reprit le vieillard, jeunes et vaillants preux à qui nous sommes liers d'avoir donné le jour, continuez le cours de vos brillantes destinées..... Ne pouvant vous offrir mon concours, puisque la prudence, dans votre intérêt même, m'imposé la neutralité, je jure de la garder jusqu'à mon dernier souffle..... Mais, pour me remplacer dans vos rangs, le ciel m'envoie un allié, dont la venue va nous combler de joie..... ”